

Rendre hommage

Sylviane Messerli
Directrice de
Mémoires d'Ici



Mémoires d'Ici conserve la copie d'une facture adressée en 1929 à la Commune de La Ferrière pour réparer la maison de la police. Le document a été établi dans une écriture appliquée par «Cerini Frères». Cette entreprise avait été fondée au village en 1881 par Guido Cerini, un de ces ouvriers de Lombardie arrivés en Erguël et à La Chaux-de-Fonds pour y bâtir les fabriques et habitations nécessaires à l'essor de l'industrie horlogère.

On imagine combien de savoir-faire, d'ambition et de courage il a fallu pour passer du statut d'ouvrier à celui d'entrepreneur. Il a fallu aussi un peu de chance et beaucoup de travail. Et ils ont été plusieurs dans le Jura bernois, immigrés italiens ou tessinois, à franchir ce pas pour construire «nos» maisons. A La Ferrière, comme dans

d'autres villages, la transmission s'est faite au sein de la famille.

Quand Mémoires d'Ici, par la Fondation Les Rameaux, s'est lancé dans la construction d'une extension, nous avons choisi de travailler avec Guido Cerini, continuateur des pionniers du 19e siècle. L'acceptation finale de son offre ne s'est pas conclue par une poignée de main – mais par un échange de courriels qui a réglé les normes à respecter, les prix arrêtés, les travaux à effectuer, les responsabilités assumées... –, puis par la signature d'un contrat envoyé par la poste. Rétroactivement, je me dis pourtant que nous aurions pu engager nos rapports de travail en tendant symboliquement une pièce de cinq francs, comme sur les marchés d'autrefois, tant l'entrepreneur s'est montré un homme de parole et de solutions.

Pour nous, un chantier se résume à des centaines de pages de contrats. L'exécution concrète se fait par d'autres, dont les tâches sont présentées sur une feuille qui détaille se-

maine après semaine les étapes et les dates de réalisation. J'ai collé cette feuille au dos de mon ordinateur. Dans ce geste, il y avait bien sûr le souhait de voir notre construction avancer dans les temps et l'appréhension d'être confrontés à des difficultés inattendues. L'observation des traits noirs sur fond

”

On imagine combien de savoir-faire, d'ambition et de courage il a fallu pour passer du statut d'ouvrier à celui d'entrepreneur.

jaune et blanc qui marquaient ces étapes a aussi été ma façon de mesurer l'écart entre mon travail et celui des ouvriers.

Pendant plus d'une année, nous avons côtoyé quelques hommes qui ont passé une partie de leur vie à construire notre bâtiment. Ils ont travaillé dans la boue, dans le froid humide et dans la chaleur harassante. Ils ont porté des milliers de tonnes. Ils ont dirigé à la grue des convois qui passaient devant nos fenêtres comme sortis d'un film irréel. Ils ont été présents tous les jours, accompagnant nos heures de bureau par les bruits de leurs machines et de leurs voix.

D'eux, nous ne savons rien. Nous ne connaissons ni leurs désirs ni leurs réussites, nous n'avons pris en compte ni leurs jours de fatigue ou de tristesse, ni leurs inquiétudes personnelles. Ce sont pourtant eux qui ont édifié un bâtiment qui servira à conserver les archives privées de notre région. Je souhaiterais que ces quelques lignes leur rendent hommage.